LE MINISTRE

DE TRENTE-SIX HEURES, QUARANTE-QUATRE MINUTES, ET VINGT-CINQ SECONDES,

OU le Maréchal DE BROGLIE Perſide & Traître à la Nation.

SUITE de la Conjuration découverte.

. . . Il eſt un Dieu vengeur des crimes. *Volt.*

AU MARÉCHAL DE BROGLIE.

LACHE courtiſan......., monſtre dénaturé.......; citoyen pernicieux...., infâme avorton de l'honneur & de la gloire....., conſeiller criminel du meilleur des rois, tu croyois trouver dans Louis XVI un autre Roboam; mais tu n'as rencontré qu'un David, qu'un Salomon, qu'un juſte, qu'un pere, & tu oſois lui propoſer d'aſſaſſiner ſes enfans....! Pirate abominable, écumeur des fortunes de nos François, tu te flattois,

nouveau Nabuchodonosor, d'asservir la terre, de prendre Paris *dans quinze jours....*, de le livrer au pillage, d'y commettre toutes sortes d'horreurs & d'infamies, & de ne pas y laisser pierre sur pierre......

Tu as osé proférer ces paroles sacrileges devant le pere de la patrie, & tu respires encore!.....

Tyran exécrable, destructeur parricide, tu trouvois dans le conseil des adulateurs assez bas pour encenser la bouche barbare qui ordonnoit le carnage......

Ignorois-tu donc que l'Eternel, qui tient dans ses mains les destinées des empires, terrasse, du moindre souffle, l'orgueil, l'injustice & les illustres brigands?

Ignorois-tu que Gédéon, que David, avec des lampes & une fronde à la main, avoient brisé la force des nations, parce qu'ils combattoient au nom & pour le Seigneur des armées?

Ignorois-tu que l'Auteur de la nature est le protecteur & le défenseur de l'empire des lys, & que c'est dans le sein de la foiblesse même qu'il fait souvent éclater sa force?

Saül, fils de Jémini, de la moindre tribu d'Israël, ne devint-il pas le chef de ce grand peuple? C'est ce même Dieu qui arme les bras de nos concitoyens pour soustraire notre roi à tes persécutions, à tes obsessions, & la nation à tes fureurs.

Furieux, sans raison & sans religion, guidé



par l'ambition & par l'avarice, énorgueilli de quelques foibles victoires que tu ne dus qu'au hafard, tu ne te livrois qu'à la préfomption, qu'à l'emportement, qu'à l'orgueil.

Tu dévorois déjà des yeux, monftre dénaturé, les dépouilles des François que tu voulois égorger, & tu voulois devenir le légataire univerfel, l'héritier de la nation entiere.

Vil rebut de ta patrie, ainfi que tes ancêtres, qu'elle a vomis de fon fein, qu'elle a refpués, la France, trop généreufe & imprudente, a offert un afyle à ta famille, l'a comblée de biens, d'honneurs & de gloire ; & toi, infame fcélérat, facrilege audacieux, tu as voulu déchirer les entrailles de cette malheureufe mere qui t'avoit adopté, qui te raffafioit de bienfaits & qui t'abreuvoit de louanges !

Tremble, ingrat, & fonge que les loix de Dracon, qui vont être adoptées par la nation, condamnent les *ingrats* à mort !

La trahifon découverte dévoile à l'univers tous les auteurs barbares qui l'ont tramée, & ton fang eft la moindre fatisfaction qu'on puiffe exiger d'un monftre dénaturé qui a trahi les droits les plus facrés de l'hofpitalité & de la gratitude.

Semblable aux Harpies, tu infectois tout le confeil de tes noirs deffeins, de tes barbares projets ; & la tendreffe du prince pour fes fujets a été l'écueil où ta méchanceté eft venue échouer.

La prétendue fageffe de tes pareils, & la pru-

dence de ces intelligens s'eſt tout-à fait défigurée par un miracle de la Providence :

Peribit ſapientia à ſapientibus , & intellectus prudentum abſcondetur.

En immolant tous les François à ta funèſte voracité, tigre affamé de ſang & de carnage, tu eſpérois, ſans doute, comme ce brigand, fils de Neptune, dont Hercule purgea la terre, bâtir une ville immenſe avec les oſſemens des infortunés citoyens ; & des tours & rèdoutes formidables auroient été conſtruites avec leurs crânes !...

Tel étoit le trône affreux & lugubre que tu préparois à notre roi. Las de le voir régner ſur les vivans, dont il veut faire le bonheur, tu aſpirois au cruel plaiſir de le faire régner ſur les mourans & ſur les morts. Son royaume auroit reſſemblé à celui du ſombre Pluton, & ton ame exécrable auroit été ſatisfaite.

Impie déteſtable & méchant, comme Phorbas, tu voulois, comme lui, imiter ſes horribles actions.

Les Phlégiens, ſes complices, tous larrons, brigands, voleurs, corſaires, en voulant au dieu Apollon, ou plutôt à ſes richeſſes, gardoient le chemin du côté de la terre qui conduiſoit au temple de Delphes, contraignoient les voyageurs à ſe battre avec eux, voloient les uns, rançonnoient les autres, en maſſacroient le plus grand nombre, *par malice ou par trahiſon*, & ils ſuſpendoient les têtes coupées à un vieux chêne, ſous lequel le digne chef de ces ſcélérats faiſoit ſa réſidence ordinaire.

Et toi, tyran insigne, aidé de tes fideles & détestables complices, tu voulois trancher les têtes des François & les attacher à tous les arbres qui sont sur la route de Versailles, lorsque ta ville préméditée & tes tours auroient été bâties par les ingénieurs inhumains que tu avois choisis.....

Quel spectacle hideux & épouvantable préparois-tu à Louis le Bienfaisant !.... Tu voulois en faire un monstre comme toi, c'est-à-dire, plus abominable que le brigand Phorbas; car je te rends la justice de croire que tu le surpasses en malice & en scélératesse. Tes actions le prouvent.

Le brigand Phorbas n'avoit reçu aucuns bienfaits de ceux qu'il assassinoit; mais toi, tu es comblé des bienfaits de la nation; ton crime est donc un sacrilege, tandis que celui de ce barbare n'étoit qu'un crime ordinaire.

Tu as osé méditer & entreprendre ces forfaits; & tu vis encore !.....

Tremble, homme ingrat, & redoute le sort de Phorbas, de ce tiran; il expia ses crimes dans le lieu même où il les avoit commis.....

Foulon, ton digne émule, ce scélérat qui se vantoit d'avoir affamé le peuple, d'avoir accaparé les grains, d'avoir fait périr un million de citoyens par la famine, qui vouloit te seconder dans ton noir, dans ton exécrable projet, vient de subir le châtiment que son avarice anthropophage, que ses actions inhumaines méritoient......

Son tronc palpitant, traîné dans la boue, dans

la fange, dans toutes les rues de la capitale; & son chef exposé à la vue de ceux qu'il vouloit, ainsi que toi, faire périr, prouve sensiblement qu'il est un Dieu vengeur des crimes.

On lui a justement appliqué ces mots de Nytocris, ou de Sémiramis, reine d'Egypte, qu'elle avoit fait graver dans un tombeau : *Si tu n'eusses point été insatiable & avare, tu n'aurois point ouvert le tombeau d'un mort, ni violé les dieux mânes.*

Mais le scélérat Foulon s'est conduit d'une maniere bien plus criminelle, puisqu'il sacrifioit les vivans sur l'hôtel de l'Avarice, pour s'engraisser de leur substance.

Berthier de Sauvigny, son gendre & son complice, après avoir fait mourir une multitude de citoyens pauvres dans le dépôt de Saint-Denis, commis une foule d'atrocités, vient de subir le même supplice.

Que tu serois heureux, si tu pouvois échapper aux recherches de la nation que tu as outragée, en t'allant réfugier dans une isle déserte & inconnue ! car ta patrie originaire ne voudroit pas te recevoir; & ta patrie d'adoption, que tu as trahie, que tu as voulu anéantir, demande avec justice ta tête pour expier tes forfaits & servir d'exemple aux autres brigands.

Ne crois pas te sauver, si tu restes en France; le roi est bon, mais il est juste, & sa clémence même attend que tu périsses....

Rappelle-toi que Samuel, contre l'intention du roi Saül, fit périr le roi d'Amale, parce que la

conſcience de ce prophete lui paroiſſoit plus chere que ſon élévation, & que le titre de courtiſan le cédoit à celui de juſte.

Frémis......., tremble......., homme ingrat & pervers ! le ſort des parjures t'attend, & chaque François eſt un Samuel.

F I N.

LE MINISTRE

DE TRENTE-SIX HEURES, QUARANTE-QUATRE MINUTES, ET VINGT-CINQ SECONDES,

Ou le Maréchal DE BROGLIE Perfide & Traître à la Nation.

SUITE de la Conjuration découverte.

. . . Il est un Dieu vengeur des crimes. *Volt.*

AU MARÉCHAL DE BROGLIE.

LACHE courtisan...., monstre dénaturé...; citoyen pernicieux..., infame avorton de l'honneur & de la gloire..., conseiller criminel du meilleur des rois, tu croyois trouver dans Louis XVI un autre Roboam; mais tu n'as rencontré qu'un David, qu'un Salomon, qu'un juste, qu'un pere, & tu osois lui proposer d'assassiner ses enfans.... Pirate abominable, écumeur des fortunes de nos François, tu te flattois,

nouveau Nabuchodonofor, d'aſſervir la terre, de prendre Paris *dans quinze jours*..., de le livrer au pillage, d'y commettre toutes ſortes d'horreurs & d'infamies, & de ne pas y laiſſer pierre ſur pierre....

Tu as oſé proférer ces paroles ſacrileges devant le pere de la patrie, & tu reſpires encore!....

Tyran exécrable, deſtructeur parricide, tu trouvois dans le conſeil des adulateurs aſſez bas pour encenſer la bouche barbare qui ordonnoit le carnage....

Ignorois-tu donc que l'Eternel, qui tient dans ſes mains les deſtinées des empires, terraſſe, du moindre ſouffle, l'orgueil, l'injuſtice & les illuſtres brigands?

Ignorois-tu que Gédéon, que David, avec des lampes & une fronde à la main, avoient briſé la force des nations, parce qu'ils combattoient au nom & pour le Seigneur des armées?

Ignorois-tu que l'Auteur de la nature eſt le protecteur & le défenſeur de l'empire des lys, & que c'eſt dans le ſein de la foibleſſe même qu'il fait ſouvent éclater ſa force?

Saül, fils de Jémini, de la moindre tribu d'Iſraël, ne devint-il pas le chef de ce grand peuple? C'eſt ce même Dieu qui arme les bras de nos concitoyens pour ſouſtraire notre roi à tes perſécutions, à tes obſeſſions, & la nation à tes fureurs.

Furieux, ſans raiſon & ſans religion, guidé



par l'ambition & par l'avarice, énorgueilli de quelques foibles victoires que tu ne dus qu'au ha ard, tu ne te livrois qu'à la présomption, qu'à l'emportement, qu'à l'orgueil.

Tu dévorois déjà des yeux, monstre d'naturé, les dépouilles des François que tu voulois égorger, & tu voulois devenir le légataire universel, l'héritier de la nation entiere.

Vil rebut de la patrie, ainsi que tes ancêtres, qu'elle a vomis de son sein, qu'elle a respués, la France, trop généreuse & imprudente, a offert un asile à ta famille, l'a comblée de biens, d'honneurs & de gloire; & toi, infame scélérat, sacrilege audacieux, tu as voulu déchirer les entrailles de cette malheureuse mere qui t'avoit adopté, qui te rassasioit de bienfaits & qui t'abreuvoit de louanges!

Tremble, ingrat, & songe que les loix de Dracon, qui vont être adoptées par la nation, condamnent les *ingrats* à mort!

La trahison découverte dévoile à l'univers tous les auteurs barbares qui l'ont tramée, & ton sang est la moindre satisfaction qu'on puisse exiger d'un monstre dénaturé qui a trahi les droits les plus sacrés de l'hospitalité & de la gratitude.

Semblable aux Harpies, tu infectois tout le conseil de tes noirs desseins, de tes barbares projets; & la tendresse du prince pour ses sujets a été l'écueil où ta méchanceté est venue échouer.

La prétendue sagesse de tes pareils, & la pru-

dence de ces intelligens, s'eſt tout-à-fait déſiguiée par un miracle de la Providence :

Peribit ſapientia à ſapientibus, & intellectus prudentum abſcondetur.

En immolant tous les François à ta funeſte voracité, tigre affamé de ſang & de carnage, tu eſpérois ſans doute, comme ce brigand, fils de Neptune, dont Hercule purgea la terre, bâtir une ville immenſe avec les oſſemens des infortunés citoyens ; & des tours & redoutes formidables auroient été conſtruites avec leurs crânes!...

Tel étoit le trône affreux & lugubre que tu préparois à notre roi. Las de le voir régner ſur les vivans, dont il veut faire le bonheur, tu aſpirois au cruel plaiſir de le faire régner ſur les mourans & ſur les morts. Son royaume auroit reſſemblé à celui du ſombre Pluton, & ton ame exécrable auroit été ſatisfaite.

Impie déteſtable & méchant comme Phorbas, tu voulois, comme lui, imiter ſes horribles actions.

Les Phlégiens, ſes complices, tous larrons, brigands, voleurs, corſaires, en voulant au dieu Apollon, ou plutôt à ſes richeſſes, gardoient le chemin du côté de la terre qui conduiſoit au temple de Delphes, contraignoient les voyageurs à ſe battre avec eux, voloient les uns, rançonnoient les autres, en maſſacroient le plus grand nombre, *par malice ou par trahiſon*, & ils ſuſpendoient les têtes coupées à un vieux chêne, ſous lequel le digne chef de ces ſcélérats faiſoit ſa réſidence ordinaire.

Et toi, tyran insigne, aidé de tes fideles & détestables complices, tu voulois trancher les têtes des François & les attacher à tous les arbres qui sont sur la route de Versailles, lorsque ta ville préméditée & tes tours auroient été bâties par les ingénieurs inhumains que tu avois choisis....

Quel spectacle hideux & épouvantable préparois tu à Louis le Bienfaisant!... Tu voulois en faire un monstre comme toi, c'est-à-dire, plus abominable que le brigand Phorbas; car je te rends la justice de croire que tu le surpasses en malice & en scélératesse. Tes actions le prouvent.

Le brigand Phorbas n'avoit reçu aucuns bienfaits de ceux qu'il assassinoit; mais toi, tu es comblé des bienfaits de la nation; ton crime est donc un sacrilege, tandis que celui de ce barbare n'étoit qu'un crime ordinaire.

Tu as osé méditer & entreprendre ces forfaits, & tu vis encore!.....

Tremble, homme ingrat, & redoute le sort de Phorbas, de ce tyran; il expia ses crimes dans le lieu même où il les avoit commis....

Foulon, ton digne émule, ce scélérat qui se vantoit d'avoir affamé le peuple, d'avoir accaparé les grains, d'avoir fait périr un million de citoyens par la famine, qui vouloit te seconder dans ton noir, dans ton exécrable projet, vient de subir le châtiment que son avarice anthropophage, que ses actions inhumaines méritoient....

Son tronc palpitant, traîné dans la boue, dans

la fange, dans toutes les rues de la capitale ; & son chef exposé à la vue de ceux qu'il vouloit, ainsi que toi, faire périr, prouve sensiblement qu'il est un Dieu vengeur des crimes.

On lui a justement appliqué ces mots de Nytocris, ou de Sémiramis, reine d'Egypte, qu'elle avoit fait graver dans un tombeau : *Si tu n'eusses point été insatiable & avare, tu n'aurois point ouvert le tombeau d'un mort, ni violé les dieux mânes.*

Mais le scélérat Foulon s'est conduit d'une maniere bien plus criminelle, puisqu'il sacrifioit les vivans sur l'hôtel de l'Avarice, pour s'engraisser de leur substance.

Berthier de Sauvigny, son gendre & son complice, après avoir fait mourir une multitude de citoyens pauvres dans le dépôt de Saint-Denis, commis une foule d'atrocités, vient de subir le même supplice.

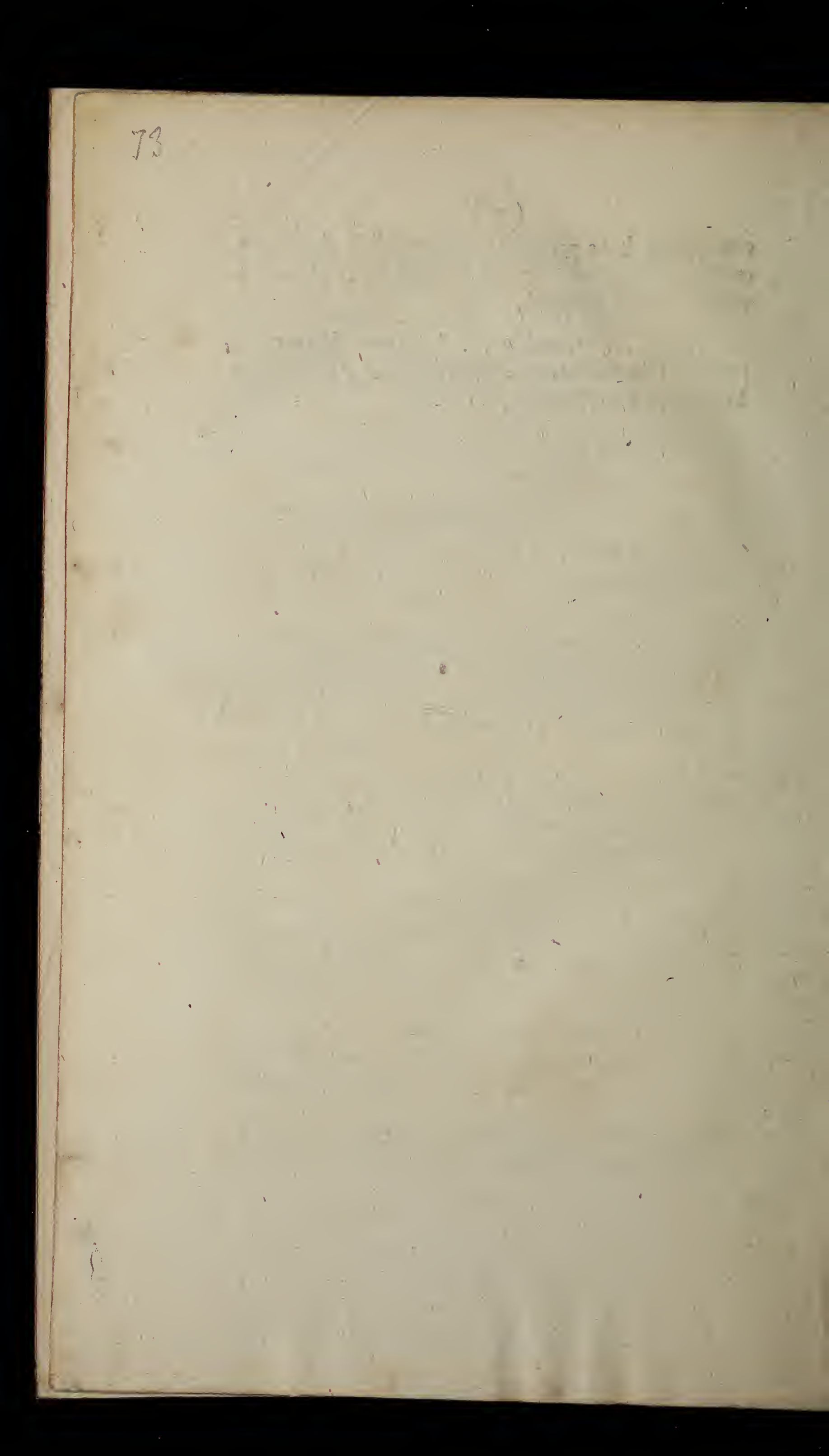
Que tu serois heureux, si tu pouvois échapper aux recherches de la nation que tu as outragée, en t'allant réfugier dans une isle déserte & inconnue ! car ta patrie originaire ne voudroit pas te recevoir ; & ta patrie d'adoption, que tu as trahie, que tu as voulu anéantir, demande avec justice ta tête pour expier tes forfaits & servir d'exemple aux autres brigands.

Ne crois pas te sauver, si tu restes en France ; le roi est bon, mais il est juste, & sa clémence même attend que tu périsses....

Rappelle-toi que Samuel, contre l'intention du roi Saül, fit périr le roi d'Amale, parce que la

confcience de ce prophete lui paroiffoit plus chere que fon élévation, & que le titre de courtifan le cédoit à celui de jufte.

Frémis.... tremble.... homme ingrat & pervers ! le fort des parjures t'attend, & chaque François eft un Samuel.


73